

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut Dimanche 14 juillet 2024

EVANGILE selon Saint Marc 6,7-13

En ce temps-là,
7 Jésus appela les Douze ;
alors il commença à les envoyer en mission deux par deux.
Il leur donnait autorité sur les esprits impurs,
8 et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route,
mais seulement un bâton ;
pas de pain, pas de sac,
pas de pièces de monnaie dans leur ceinture.
9 « Mettez des sandales,
ne prenez pas de tunique de rechange. »
10 Il leur disait encore :
« Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison,
restez-y jusqu'à votre départ.
11 Si, dans une localité,
on refuse de vous accueillir et de vous écouter,
partez et secouez la poussière de vos pieds :
ce sera pour eux un témoignage. »
12 Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir.
13 Ils expulsaient beaucoup de démons,
faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades,
et les guérissaient.

CONSIGNES POUR MISSIONNAIRES

Voici les Douze au tout début de leur activité missionnaire : Jésus avait certainement formé depuis quelque temps déjà le projet de les envoyer ; puisque, dès le chapitre 3, Marc nous raconte qu'il les avait choisis dans ce but : « Il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons. Donc, il établit les Douze : Pierre – c'est le nom qu'il donna à Simon –, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques – il leur donna le nom de « Boanergès », c'est-à-dire : « Fils du tonnerre » –, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra. » (3,16-19). Depuis, ils l'ont suivi partout et ont reçu son enseignement. Ils ont été témoins de sa puissance : les premiers chapitres de Marc rapportent de nombreux miracles de toute sorte.

Avec le texte d'aujourd'hui, voici que Jésus les envoie à leur tour, munis eux aussi du pouvoir de chasser les démons : « Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer... Il leur donnait autorité sur les esprits impurs. » Il leur donne également trois consignes : aller deux par deux, n'emporter que le strict nécessaire, ne pas se laisser impressionner par la persécution inévitable, avec cette expression « secouer la poussière de ses pieds ».

Premièrement, aller deux par deux : cela semble une pratique habituelle de Jésus ; Marc en donne quelques exemples par la suite : par exemple, pour préparer l'entrée à Jérusalem : « Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie,

vers le mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : Allez au village qui est devant vous... vous trouverez un ânon attaché... » (11,1-2) ; même chose pour préparer la Pâque : « Il envoie deux de ses disciples et leur dit : Allez à la ville ; un homme viendra à votre rencontre, portant une cruche d'eau... » (14,13). Il y a là peut-être la trace de la coutume juive selon laquelle un témoignage n'était recevable que quand il était porté par deux personnes au moins : « C'est sur les déclarations de deux ou de trois témoins qu'on pourra instruire une affaire. » (Dt 19,15). L'évangélisation, elle aussi, est affaire de témoignage, elle n'est pas une affaire individuelle. Plus tard, les Apôtres garderont cette habitude : ainsi Pierre et Jean vont ensemble prêcher au Temple de Jérusalem (Ac,1) ; Paul et Barnabé font équipe longtemps en Syrie et en Asie Mineure (Ac 13-15) ; après leur séparation, Paul continue la mission avec Silas (Ac 16-17).

Deuxièmement, n'emporter que le strict nécessaire : « Il leur prescrit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Leurs seuls instruments doivent être ceux de la marche pour la mission. En entendant cette consigne, les apôtres ont probablement évoqué la marche de leurs pères dans la foi, la nuit de la fameuse Pâque de la sortie d'Égypte, « la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. » (Ex 12, 11). La longue marche de l'Église, peuple de Dieu, commence ici. Elle exige mobilité, disponibilité, liberté d'esprit.

Troisième consigne donnée par Jésus, ne pas se laisser impressionner par la persécution inévitable. D'après le récit de Marc, les apôtres viennent tout juste d'assister à l'échec de Jésus à Nazareth (6,1-6) ; et, depuis le début de l'évangile, ils ont vu naître et grandir l'opposition des scribes et des pharisiens. Il semble bien que la persécution doive être de tout temps le lot des prédicateurs et des prophètes : la première lecture nous en donne un cuisant exemple avec Amos, renvoyé dans ses foyers au bout de quelques mois seulement de prédication (« Toi, le voyant, va-t-en d'ici » ; Am 7). On peut se demander pourquoi la persécution est inévitable, pourquoi « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison » comme l'a déclaré Jésus à Nazareth (6,4) ; si l'évangélisation consiste à annoncer partout l'amour et le pardon de Dieu, pourquoi rencontre-t-elle tant d'oppositions ? Parce que nous avons la « nuque raide », comme disait Moïse ; parce que nous avons d'autres idées sur Dieu ; enfin, parce que nous avons le cœur endurci : or, si Dieu est amour et pardon, il va nous demander d'être à son image et donc nous remettre en question. C'est pour toutes ces mauvaises raisons que Jésus a été crucifié, et tant d'autres martyrisés à leur tour.

SECOUER LA POUSSIÈRE DE SES PIEDS

Face à ces refus, Jésus ne préconise pas la violence, ni le mépris évidemment ; mais la persévérance et la sérénité : « Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Soit dit en passant, c'est exactement ce qu'ont fait Paul et Barnabé à Antioche de Pisidie quand les choses se sont gâtées. (Ac 13,51). Comment comprendre ce geste qui doit être pour les gens un « témoignage » ? C'est d'abord une manière de dire : nous respectons votre liberté, nous ne sommes pas venus chez vous pour prendre quoi que ce soit contre votre gré, fût-ce de la poussière. Saint Luc a cette formule : « Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le, le règne de Dieu s'est approché. » (Lc 10,11).

C'est aussi une invitation à ne pas se laisser arrêter par les échecs, repartir le pied léger, quoi qu'il arrive.

Mais les apôtres, heureusement, ne rencontreront pas que de l'hostilité et des cœurs endurcis. La croissance irrésistible des communautés chrétiennes dès après la

Résurrection du Christ en est la preuve. Et les Actes des Apôtres rapportent les noms de nombreuses personnes qui ont ouvert leurs maisons aux prédicateurs de l'évangile. Dans ce cas-là, la recommandation de Jésus est simple : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. » Accepter l'hospitalité d'autrui, c'est l'honorer.